

Homélie pour la fête de saint Bernard de Clairvaux – 20 août 2023

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Chers frères et sœurs,

Jésus parle ici à son Père en faveur de ses disciples. Cette prière se trouve vers la fin de l'Évangile selon saint Jean, peu avant la passion. De ce fait, cette demande concerne déjà le temps après la passion et la résurrection de Jésus, le temps de l'Église dans lequel nous nous trouvons toujours. Ces paroles sont adressées à nous aussi, car l'unité des croyants doit encore aujourd'hui être dans le monde le signe de l'authenticité de la foi chrétienne.

En fait, l'unité entre les hommes n'a rien d'évident. Sans cesse, elle est menacée par la division. On pourrait même dire que si l'on ne travaille pas consciemment et continuellement à l'unité, la division est une conséquence inévitable. La Bible nous le montre dès le début en racontant l'histoire des deux premiers frères, Caïn et Abel. Cette première fratrie ne se termine pas seulement par une division, mais par un meurtre.

Non, l'unité entre les hommes n'a vraiment rien d'évident, ni dans la famille, ni à l'intérieur d'un pays, ni entre les pays et pas non plus entre les croyants. Et pourtant, cette unité est tant désirée. Nous désirons la paix, des relations harmonieuses et durables, mais nous faisons l'expérience que c'est difficile. Combien de couples se sont sincèrement promis de rester ensemble pour toute la vie et se sont séparés après quelques années ou même après de longues années de vie commune. Combien de familles sont divisées, parfois pour une raison aussi insensée qu'un héritage, et ne veulent plus se réconcilier. Combien de communautés religieuses sont plutôt un groupe de personnes juxtaposées au lieu de former une véritable unité.

Je ne dis pas cela pour juger. Vivant moi-même dans une communauté, je sais que la vie commune et les relations sont un chantier qui demande une attention et un travail continuel. Toute négligence dans ce domaine conduit inévitablement, pas à pas, vers la division. C'est que l'unité n'est pas donnée d'avance, mais quelque chose que l'on doit rechercher et vivre, autrement, elle n'est pas.

Nous fêtons aujourd'hui saint Bernard qui, pendant de longues années, fut abbé de la communauté cistercienne de Clairvaux. La tâche de l'abbé est avant tout d'aider ses frères à avancer dans leur vie spirituelle et de garder l'unité du troupeau à lui confié.

En effet, vie spirituelle et unité entre les hommes sont inséparables, car la cause de la division est une conséquence directe de la rupture avec Dieu. Toutes les tentatives de créer une unité sans Dieu sont d'avance condamnées à l'échec. C'est que l'homme coupé de sa source divine est divisé en lui-même. Ses différents désirs

le tirent dans tous les sens et souvent se font la guerre. Qui ne connaît pas ce sentiment désagréable d'être comme éclaté et tiraillé dans plusieurs directions ? Comment une personne qui n'est pas unifiée et en paix intérieurement, pourrait-elle répandre la paix et l'harmonie autour d'elle ?

Seul celui qui se sait inconditionnellement aimé par le Seigneur, seul celui qui a fait l'expérience d'être pardonné et accueilli tel qu'il est, malgré toutes ses faiblesses et toutes ses chutes, peut à son tour pardonner et accueillir.

Autrement dit, la capacité de créer l'unité avec les autres passe par la conscience de sa propre misère qui est portée par la miséricorde infinie de Dieu.

Saint Bernard le savait très bien. Il avait une conscience aiguë de sa misère, mais il voyait également que c'était bien là le lieu privilégié où Dieu se révèle à l'homme tel qu'il est. Plus l'homme descend, plus il découvre l'immensité de la miséricorde de Dieu. Voilà le chemin du chrétien. C'est un chemin qui libère de la peur d'être rejeté, mais qui passe par la découverte et l'acceptation de ses faiblesses et de ses fautes. Une communauté de vie dont les membres ont appris à accueillir la miséricorde de Dieu et qui cultivent une vie spirituelle saine, devient un lieu où Dieu se révèle, car l'amour que l'on reçoit cherche à se répandre et à se communiquer. Cela est vrai pour la communauté monastique, mais aussi pour les autres formes de vie commune.

La vie spirituelle nous conduit à l'accueil de l'amour miséricordieux de Dieu qui est un élément indispensable pour créer l'unité entre les hommes. Mais ce n'est pas tout. La vie spirituelle ordonne aussi les désirs. L'homme est fait pour Dieu et c'est pourquoi il porte en lui un désir infini. Dieu seul peut combler ce désir et si l'on attend des autres ce que Dieu seul peut donner, cela conduit également à la division. Bien sûr, les relations humaines sont importantes et nous en avons besoin. Cependant, aucun être humain ne peut nous aimer comme Dieu nous aime. L'amour humain est toujours imparfait, Dieu seul peut vraiment répondre à notre attente la plus profonde, comme le dit le psalmiste : « *Mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur.* » (Ps 36, 4) Celui qui attend tout des hommes sera forcément déçu et il risque de se détourner. Mais celui qui est lié à sa source et qui reçoit sa vie de Dieu peut rester fidèle même dans l'adversité.

Si nous voulons donc vraiment vivre cette unité avec nos semblables comme Dieu même le désire, accordons d'abord à Dieu la place qui lui revient. Il n'est pas un concurrent par rapport à ceux qui nous sont chers, mais celui qui rend possible des relations durables et harmonieuses. Se retirer de temps en temps pour être seul avec Dieu dans la prière n'est pas un signe de désintéressement par rapport à ses proches, mais une nécessité indispensable pour les aimer véritablement et former avec eux une unité à l'image de notre Dieu trinitaire : Père, Fils et Esprit-Saint.